

AGENDA

À vos agendas !

Que ce soit en Flandre, en Wallonie ou à Bruxelles, la culture belge bouillonne, sur les planches de théâtre comme dans les musées.

TEXTE AMANDINE MAZIERS

À Bruxelles

Anima

Jusqu'au 18 février

C'est la 37^e édition de ce festival incontournable du film d'animation. Avec plus d'une centaine de projections – dont des films à partir de 3 ans – mais aussi des conférences et ateliers pour adultes, ados ou enfants, Anima affiche un programme riche qui garantit de très beaux moments. Avec un constat clair : le film d'animation touche désormais à tous les genres et s'empare tout autant de sujets sociétaux forts (les paradoxes iraniens dans *Tehran taboo*, la lutte ouvrière dans *Un homme est mort...*) que de fantaisies folles.

Flagey, place Flagey, 1050 Bruxelles, programme complet sur animafestival.be, entrée : 8 €, 7 € -16 ans, 28 € les 5 séances, 70 € le pass pour tous les films.

Foire du livre de Bruxelles

Du 22 au 25 février

Autre incontournable, cet événement rassemble amoureux de la littérature et ceux qui la font. Un millier d'éditeurs sont ainsi représentés, et presque autant d'auteurs présents. Cette année, on y retrouve, entre autres, un pavillon autour de la littérature africaine, un programme jeunesse enthousiasmant, un cycle de débats autour de l'Europe et du voyage, et la superbe expo photo « Je suis humain » du collectif Huma, portant un regard sincère et bienveillant sur les réfugiés. La littérature brasse large et beau.

Tour & Taxis, 86c avenue du Port, 1000 Bruxelles, site : flb.be De 10h à 19h, nocturne jusque 22h le 23/02. Entrée gratuite.

Batibouw

Du 24 février au 4 mars

Le plus grand salon belge de la construction, de la rénovation et de l'aménagement

1



réunit près de 800 exposants autour de l'habitat au sens large – gros œuvre, cuisines, énergies renouvelables, éclairages, domotique, menuiseries... – et même des acteurs du marché de l'immobilier. Une vraie mine donc. Le bon plan : acheter ses tickets online.

Brussels Expo, 1 place de Belgique, 1020 Bruxelles, site : batibouw.com De 10h à 18h30, nocturne jusque 23h le 01/03. Entrée 10,50 € (online), 6 € pour les 6-12 ans.

Collectible

Du 7 au 11 mars

Ce tout nouveau salon a l'audace de ne se consacrer qu'au design du XXI^e siècle, à l'heure où le vintage est une ritournelle. Et de mettre en avant toute la force de la création contemporaine, avec des pièces uniques ou en petites éditions. On y retrouve notamment Muller Van Severen, Gufram, Reinier Bosch, Os & Oos, Olga Engel ou les très belles tables en granito du Belge Sébastien Caporusso.

Vanderborgh building, 50 rue de l'Ecuyer, 1000 Bruxelles, site : collectible.design. Sur invitation le 7/03, de 15h à 19h les 8 et 9/03, de 12h à 19h le 10/03, de 12h à 18h le 11/03.

2



Entrée : 12 €, 10 € +65 ans et -26 ans, gratuit -18 ans.

Klarafestival

Du 9 au 30 mars

Pour célébrer les cinquante ans de Festival de Flandre Bruxelles, son initiateur, le Klarafestival s'étire cette année sur trois semaines plutôt que deux. Et autant dire que c'est une belle nouvelle ! Les immanquables : six concerts de grands orchestres symphoniques à Bozar et une « Night of the Unexpected » (le 26/03) avec quatre concerts-performances de musique des XX^e et XXI^e siècles le même soir, dont une pièce de John Cage avec sept clavecins entre lesquels le public se balade.

À Bruxelles, Bruges et Anvers, site : klarafestival.be.

BANAD

Du 10 au 25 mars

C'est le second opus de ce Brussels Art nouveau et Art déco Festival, alias BANAD, une série de visites guidées dans une cinquantaine de lieux souvent fermés au public. Parmi les perles de cette année : l'Atelier du sculpteur funéraire Ernest Salu à Laeken ou



atjv.be. À 20h30, sauf le 8/03 à 19h30. Entrée : à partir de 10 €.

Pour en finir avec la question musulmane

Du 27 au 31 mars

Dans cette pièce de théâtre, l'auteur des *Lettres à Nour*, Rachid Benzine, pointe les clichés d'aujourd'hui à travers des personnages – tous voisins d'un même immeuble – pensés comme un petit échantillon de la société. C'est caustique et léger.

La Maison Folie, 8 rue des Arbalestriers, 7000 Mons, tél : 065 33 55 80, site : surmars.be. À 20h, entrée : 9 à 15 €.

Les Festivals de Wallonie On Tour

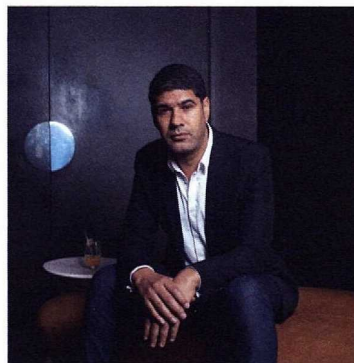
29 mars au 1^{er} avril

Les Festivals de Wallonie, qui se déroulent de fin juin à fin octobre avec 7 festivals et 150 concerts, proposent quatre concerts – le 29 mars au Manège à Mons, le 30 mars au Reflektor à Liège, le 31 mars au Rockerill à Charleroi et le 1^{er} avril à la Citadelle à Namur – pour présenter quelques-uns des artistes qu'ils mettront en lumière cette année. Une belle idée pour faire voyager la musique.
Site : lesfestivalsdewallonie.be.

Oliviero Toscani : Razza Umana

Jusqu'au 1^{er} avril

Après quatre jours de shooting en mai 2017 avec 477 participants, Oliviero Toscani – le fameux photographe des glorieuses années de Benetton – expose les portraits pris avec



Ci-dessus : Rachid Benzine, à la Maison Folie de Mons. En haut : Oliviero Toscani à la Cité Miroir de Liège.

ceux déjà saisis dans le reste du monde. Avec le même fil : célébrer la diversité et capturer le visage de l'humanité. Une véritable ambition anthropologique.

La Cité Miroir, 22 place Xavier Neujean, 4000 Liège, tél : 04 230 70 50, site : citemiroir.be. Du lundi au vendredi de 9h à 18h, le week-end de 10h à 18h. Entrée : 5 et 7 €.

Thierry Bosquet au Château de Chimay

Du 20 mars au 18 novembre

Tout à la fois créateur de décors et costumes, peintre et dessinateur, Thierry Bosquet est un artiste touche-à-tout qui a l'art des interventions spectaculaires. Il investit le Château de Chimay pour plusieurs mois et voilà qui promet des merveilles.

Château de Chimay, 18 rue du Château, 6460 Chimay, tél : 060 21 45 31, site :

chateauduchimay.be. Du mardi au vendredi de 14h à 17h, le week-end de 11h à 13h30 et de 14h à 17h, sauf en juillet et août tous les jours de 11h à 13h30 et de 14h à 17h. Entrée : 9 €, 7 € 7-12 ans, seniors, étudiants...

En Flandre

Outside Inside

Jusqu'au 3 mai

30 noms du streetart exposés entre les quatre murs d'un musée : c'est le pari de ce projet qui espère ainsi montrer une autre face de ces artistes. On y retrouve les Belges Steve Locatelli ou Oli-B, mais aussi le Mexicain Pablo Delgado, le Chilien Inti ou le Britannique James Cochran. Pour les inconditionnels : possibilité de se faire tatouer par certains des artistes. Et le bon plan : des visites guidées dans la ville, car elle a déjà de nombreuses fresques issues des précédentes éditions.

Het Stadsmus, 2 Guido Gezellestraat, 3500 Hasselt, tél : 011 23 98 90, site : hetstadsmus.be (et owsh.be pour les visites guidées). Ouvert du mardi au vendredi, de 10h à 17h, les week-end de 13h à 17h. Entrée gratuite.

Hello, Robot.

Jusqu'au 15 avril

L'exposition réunit une très belle collection de robots – dont le fameux R2-D2 – mais va beaucoup plus loin en soulevant forcément les questions qui vont avec : jusqu'où dépendre de la technologie ? Les robots peuvent-ils nous sauver ? Quelle responsabilité est la nôtre ? Des approches à la fois artistiques, techniques et scientifiques nuancent réellement les points de vue. Une expo passionnante.

Design Museum Gent, 5 Jan Breydelstraat, 9000 Gand, tél : 09 267 99 99, site : designmuseumgent.be Du lundi au vendredi, de 9h30 à 17h30, les week-ends, vacances et jours fériés de 10h à 18h, fermé le mercredi. Entrée : 10 €, 8 € seniors, 2 € 18-25 ans, gratuit -18 ans.

Editors

17 mars

Tom Smith et ses comparses britanniques d'Editors reviennent avec leur 6^e album. Une pop rock et new wave, vraie valeur sûre sur scène qui explique aussi qu'elle est une des plus populaires.

Sportpaleis d'Anvers, 119 Schijnpoortweg, 2170 Merksem, site : sportpaleis.be À 18h30. Entrée 40 à 50 €. ■

TéléMb

Face à vous

François Maquet

20.03.2018

https://www.telemb.be/face-a-vous-en-finir-avec-la-question-musulmane-_d_23177.html

Face à Vous: En finir avec la question musulmane ?



📅 20 mars 2018 14:21

Lettres à Nour raconte le dialogue entre un père et sa fille partie en Irak. L'auteur est Rachid Benzine islamologue et politologue franco-marocain. Partisan du dialogue entre les religions, il prône également un islam moderne et ouvert . Comment lutter contre le radicalisme et les peurs qu'il engendre ? Comment favoriser le vivre-ensemble ? Venu à Mons créer son nouveau spectacle « Pour en finir avec la

question musulmane » Rachid Benzine est aujourd'hui Face à Vous

👍 J'aime 9 personnes aiment ça. Soyez le premier parmi vos amis.

■ Après ses “Lettres à Nour”, l’islamologue et philosophe Rachid Benzine propose, à Mons puis à Liège, le spectacle “Pour en finir avec la question musulmane”.

■ Il y questionne les peurs multiples qui divisent nos sociétés.

La “question musulmane” au crible du théâtre

Rencontre Guy Duplat

Rachid Benzine se bat depuis des années pour un renouveau de la pensée musulmane, pour un “Islam des Lumières” qui s’interroge sur lui-même en phase avec le monde moderne. Il dialogue avec des penseurs d’autres religions comme avec les philosophes, citant Paul Ricoeur, Emmanuel Levinas, René Girard.

Né au Maroc en 1971, il arrivait en France à Trappes à l’âge de 7 ans, la ville aussi de Jamel Debbouze, avant de multiplier les formations universitaires.

Depuis plusieurs années, il est fréquemment en Belgique. Il y a donné un cycle de conférences au KVS sur “Expliquer le Coran aux Bruxellois”, il y a formé des enseignants à aborder ces questions. Ses bouleversantes “Lettres à Nour”, jouées jusqu’à Avignon, sont un échange épistolaire entre un père intellectuel libéral et musulman et sa fille partie rejoindre Daech en Syrie.

Il vient de publier “Des mille et une façons d’être juif ou musulman”, coécrit avec Delphine Horvilleur, une femme rabbin.

L’affiche de sa nouvelle pièce éclaire déjà le propos: “Pour en finir avec la question musulmane”; on y voit aussi les mots barrés “question homosexuelle, féministe, juive, syndicaliste”. Signe que la société se cherche des boucs émissaires, comme dirait René Girard, des ennemis, et qu’aujourd’hui, c’est le tour de la “question musulmane”. “On n’est pas près d’en finir avec ces questions, car elles sont la vie. L’idée qu’on pourrait vivre entre-soi, dans une citadelle protégée, c’est choisir l’étouffement. Les populistes et les fondamentalistes qui disent ‘protégeons-nous des autres’, c’est la certitude d’aller contre l’Histoire et de mourir.”

Un immeuble divisé

La pièce se déroule dans un immeuble quelque part en France. Un nouveau locataire s’y est installé, mais son voisin découvre qu’il est en résidence surveillée par la police (soupçonné de radicalisation et de vouloir partir

en Syrie). Cela met au jour les peurs et idéologies des autres habitants de l’immeuble : un concierge juif fils de déportés, un syndicaliste communiste, une bourgeoise récemment convertie à l’islam, un militant du Front national, un islamologue émérite, une sociologue féministe homosexuelle. Une communauté humaine, capable d’humour et de solidarité, mais peut-elle résister à la peur qui s’empare d’elle ?

“La pièce parle de nos névroses, de nos peurs, de la construction d’un bouc émissaire. Elle parle du fait religieux à travers ses variantes identitaires et parfois meurtrières, mais aussi des névroses identitaires, nationalistes, sexuelles, qui hystérisent des groupes qui n’arrivent plus à se parler, sauf à s’invectiver et à rendre l’autre responsable. Cela parle d’eux’ et de ‘nous’, ou comment se construisent des frontières comme on met des étiquettes et on stigmatise.”

L’Autre et la complexité

“Je veux en faire un éloge de la complexité et de la nuance, continue Rachid Benzine. Le refus des discours simplistes. ‘Il faut honorer les conflits, pas les nier’, disait Paul Ricoeur, porter les problématiques à un tel niveau que les gens en sortent grandis.”

Sur ces sujets qui inondent la presse, les livres, les médias sociaux, le théâtre peut apporter quelque chose d’autre. “Le dé-

tour par la fiction permet de prendre mieux en compte cette complexité et d’associer les idées et les émotions. Il est utile de pouvoir partager ensemble des questions, dans un théâtre, dans une expérience bienveillante. On y voit l’Autre, avec son humanité, on peut s’identifier à lui. Au théâtre, on y sort des ghettos de l’entre-soi où les homosexuels parleraient de l’homophobie, les musulmans de l’islamophobie, etc. On peut y éviter le monolithisme.”

Le mot important pour Benzine est “question”: “Ce qui m’importe est de porter des questions et chacun peut y apporter les réponses qu’il souhaite. Je veux complexifier les intrigues. Au théâtre, on peut venir avec des convictions et être interpellé par l’Autre. C’est quand même l’Autre qui nous fonde. Le texte théâtral n’est pas celui d’une révélation, mais le déploiement d’un récit qui ouvre le champ des possibles.”

“L’idée qu’on pourrait vivre entre-soi, dans une citadelle protégée, c’est choisir l’étouffement.”

Rachid Benzine





L'islamologue et philosophe Rachid Benzine trace depuis des années le sillon d'un "Islam des Lumières".

REPORTERS/DIRV

“Coupez votre portable pendant trois jours et sortez”

Pourquoi l'islam suscite-t-il tant de passions contradictoires qui empêchent un débat serein ?

Les sociétés, quand elles sont en crise, cherchent un bouc émissaire pour se pacifier, et la construction de l'Occident s'est faite en partie en diabolisant l'Autre. Mais aussi, depuis 1979 et la révolution iranienne, l'islam est en crise. Il y règne une vraie guerre civile entre groupes, une pulvérisation du système de l'islam et de ses autorités qui permet tous les bricolages religieux et les ruptures de transmission avec le passé. Et l'islam devient alors pour certains un refuge, une identité plus qu'une foi. Il devient aussi pour certains une source d'espérance à l'heure où le libéralisme fait des ravages. Là où le marxisme fonctionnait jadis comme idéologie, l'islam a parfois pris sa place. L'Europe est en crise et peine à se construire un récit, un narratif inclusif pour ses populations et les récits qui naissent s'en prennent alors aux musulmans.

Que dites-vous aux uns et aux autres, aux Européens non musulmans qui ont peur et aux musulmans qui ont aussi peur ?

Je le répète, je suis adepte de la complexité et je refuse les soi-disant “évidences”. Quand je critique le fondamentalisme musulman, on me dit que je ferais le lit de l'extrême droite européenne. Et quand je critique l'ultra libéralisme européen, je ferais le lit du fondamentalisme musulman. Or, il faut être capable de faire cette double critique, à l'intérieur de l'islam et à l'intérieur de nos sociétés européennes.

Que vous inspire l'affaire Tariq Ramadan ?

La justice fait son travail et n'a pas encore conclu, mais déjà les réseaux sociaux exacerbent les uns et les autres, condamnant Ramadan, mais aussi ses victimes. Les réseaux sociaux donnent sans doute une vision de la société, mais une fausse vision. Coupez votre portable pendant trois jours et sortez en rue, rencontrez de vrais gens et vous verrez que ce n'est pas comme sur Internet où ce sont les identités qui dominent sur les individus. Il faut parvenir à redonner une éthique : ce qui veut dire retrouver le souci de soi, le souci de l'Autre, le souci des institutions. Ceux qui disent qu'on peut vivre sans cette médiation des institutions se trompent. La logique libérale se trompe en aboutissant à atomiser la société et à faire perdre tout sens alors que ce qui est en jeu est bien la recherche du sens. Nous devons retrouver un récit commun, une narration où les individus se reconnaissent et font solidarité.

Qu'est-ce que l'islam peut apporter à l'Occident ?

L'Europe ne se rend pas compte de sa proximité avec le Maghreb et l'islam, bien plus grande qu'avec la Chine ou l'Inde. Dans le Coran, il y a 25 figures qui sont aussi celles de la Bible à commencer par Moïse. Dire que l'islam n'a rien à voir avec notre civilisation est méconnaître l'Histoire. Comme l'islam a tort de ne pas reconnaître ce qu'il doit aux autres religions. L'islam doit aussi se reconnecter au monde moderne comme il doit retrouver sa propre histoire ancienne quand il développa une grande civilisation transmettant le monde grec. L'islam doit se séculariser et ne pas rêver d'un passé soi-disant idyllique mais faux. Il faut apprendre à se remettre en cause et l'humour qui se retrouve dans ma pièce est une arme en ce sens. Pour beaucoup de musulmans, remettre en cause la place du religieux est difficile, car ils se sentent stigmatisés dans leur religion. Nous devons tous pourtant pouvoir critiquer nos représentations de Dieu sinon cela devient de l'idolâtrie.

Où ?

A Mons : à la Maison Folie, du 29 au 31 mars à 20h (www.surmars.be).

A Liège : au Théâtre de Liège au 17 au 21 avril.

RTBF – La Première
Matin Première
Thomas Gadisseux
22.03.2018

https://www.rtf.be/auvio/detail_l-invite-de-matin-premiere-rachid-benzine?id=2325817

The image is a screenshot of a video player interface. The main content is a video frame showing a man with glasses and a dark shirt speaking into a microphone. The background is a blue studio set. Overlaid on the video are several text elements: a top-left logo for 'rtbf auvio', a central title box with the name 'Thomas GADISSEUX' and 'L'invité de Matin Première Rachid Benzine', and a bottom-left logo for 'La 1ère' with the time '07 44'. On the right side, there are two social media-style notification boxes: one for 'TWITTER' showing a tweet from 'LaPremiere @lapremiere' about a fire in Brussels, and one for 'MOBILINFO' showing a location 'E411 Arlon Namur'. At the bottom, there is a video progress bar showing '00:03 / 12:01' and standard playback controls.

rtbf auvio

La 1ère

07 44

RTBF BE/INFO
jet architectural
Yser

Thomas GADISSEUX
L'invité de Matin Première
Rachid Benzine

TWITTER

07:28
LaPremiere @lapremiere
"Aujourd'hui je pense à toutes les victimes, et à mes collègues qui ont été touchés" Alain Lecomte, adjudant des pompiers de Bruxelles #22mars

MOBILINFO

+ 8 MIN
E411
Arlon
Namur

00:03 / 12:01

« Rire de soi est la plus belle des subversions »

Après le succès de « Lettres à Nour », Rachid Benzine crée « Pour en finir avec la question musulmane » à Mons puis Liège

Il semblerait que Rachid Benzine ait définitivement pris goût au théâtre. Après *Lettres à Nour*, Rachid Benzine échange épistolaire entre un père intellectuel musulman et sa fille partie rejoindre un lieutenant de Daesh, l'islamologue crée *Pour en finir avec la question musulmane*, comédie grinçante sur nos crispations identitaires. Le piteux ? Tout un immeuble parisien est en ébullition alors qu'un des voisins vient d'être placé en résidence surveillée pour des soupçons de terrorisme. Chacun y va de ses interprétations sur ce prétendu salafite. Il portait la djellaba, c'est une preuve, non ? Et puis, comment un gars si jeune pouvait-il permettre un appartement pareil ? Peu à peu,

les langues se délient et les préjugés, loin de se cantonner à ce « barbu de l'état islamiste », mitraillent à tout va. Un militant du Front national, un concubine juif, fils de déportés, un islamologue réputé, un syndicaliste communiste, une sociologue féministe homosexuelle et une bourgeoisie convertie à l'islam : tout le monde en prend pour son grade.

Avec cet imbricable mélange d'assurance académique et de présence décomplexée à la Jamel Debbouze, Rachid Benzine délaie un moment ses recherches et conférences sur les nouveaux penseurs de l'islam pour cartographier les spasmes d'une société toujours plus repliée sur elle-même : la peur du fait musulman, la nostalgie de valeurs libérales en train de se diluer, la hantise du « grand remplacement », la montée des populismes, notre humanité résistera-t-elle à la peur de l'Autre ?

Avec ce titre, « Pour en finir avec la question musulmane », on pense forcément à la pièce de Jean-Claude Grumberg, « Pour en finir avec la question

juive ». C'est voulu ? Dans *Pour en finir* avec la question juive, un homme veut en apprendre plus sur le judaïsme de son cousin et, alors qu'il est d'abord animé de ressentiment, il va finalement devenir plus juif que ce voisin. Dans *Pour en finir* avec la question musulmane, on est aussi dans un immeuble, mais qui devient un microcosme de la société. Je voulais un dispositif qui engloberait tous les

« Chacun défend les intérêts de son groupe, il n'y a plus de luttes transversales contre le racisme »

discours que j'entends depuis des années sur l'islam, les hypocrisies mais aussi les dénis que j'entends des deux côtés. Je voulais rendre compte de cette complexité, réunir des archétypes dans un même immeuble autour d'un événement qui va être le déclencheur des névroses de la société française : un des voisins est assigné à résidence parce que soupçonné de préparer un attentat.

N'est-ce pas dangereux de jouer avec les stéréotypes ? L'idée est d'avoir des archétypes, pas des clichés justement. Chaque personnage représente une idéologie bien précise mais aussi une certaine humanité. Là où, d'habitude, ces gens ne se rencontrent pas et restent plutôt dans le monologue, ici, ils dialoguent, s'invoquent. A partir d'un événement dont tout le monde parle de manière hystérique ou drôle, on voit la peur s'installer, et le mécanisme du « eux » contre « nous » se construire. C'est souvent le « nous » qui domine dans la surenchère nationaliste.

ou fondamentaliste mais on peut déconstruire cela pour arriver à dire « je » au lieu de « nous ». Vous n'avez pas peur de choquer ? Je ne viens pas au théâtre pour avoir une parole lisse. Même dans mes cours ou mes conférences, je cherche à inquiéter les évidences. Je ne suis pas là pour rassurer les gens. Il ne faut pas avoir peur de bousculer, surtout dans un monde qui s'autocensure de plus en plus.

Cette pièce résonne forcément avec les récents propos de Bart De Wever qui opposait les Juifs aux musulmans. Ça montre bien qu'on n'en a pas fini avec cette histoire. Le titre veut bien sûr dire le contraire : créer cette pièce, c'est justement pour ne pas en finir avec la question musulmane. Des polémiques comme ça, on en a pour longtemps encore. On peut traiter la question soit par l'hystérie, comme le fait Bart De Wever ou comme on l'observe sur les réseaux sociaux où dans les petites phrases des politiques qui recherchent justement une réaction hystérique. Soit, on le fait de manière apaisante. On ne peut pas nier le conflit. Je ne pense pas qu'on puisse vivre sans conflits d'ailleurs – alors, la question, comme dirait Ricoeur, c'est : comment veut-on honorer ces conflits ? L'hystérie répond à la peur, au besoin de sécurité des gens, alors que le théâtre est plus apaisant.

Il y a beaucoup d'humour dans votre texte. N'est-ce pas une autre vertu consolatrice ? L'humour permet de prendre une distance vis-à-vis de soi-même. Ça permet l'auto-critique, penser contre soi-même et contre son propre groupe. L'espace de théâtre permet aux gens de s'identifier, mais aussi de rire ensemble, tout en activant la pensée. Rire de soi est la plus belle des subversions. La fiction permet de porter un regard sur notre réalité, la complexifier là où les gens ont l'habitude de tomber dans des simplismes.

Ce « barbu en djellaba » assigné à résidence, n'est-ce pas une métaphore des extrémistes qui assignent chacun de nous à une identité ? Bien sûr, il y a des blocs identitaires. On assigne l'autre à sa communauté. Aujourd'hui, on a des sociétés fragmentées où chacun défend les intérêts de son groupe et il n'y a plus de luttes transversales contre le racisme. On a des espèces d'entrepreneurs communautaires qui ne défendent plus que leur groupe. Les associations d'homophobes, les associations juives contre l'antisémitisme et les associations musulmanes contre l'islamophobie, mais on a du mal à créer un réel commun. La société est atomisée et cet immeuble est comme un labo de nos névroses collectives, mais aussi de la manière dont les populismes et des fondamentalismes.

Rachid, fait des conférences sur l'islam, cite Ricoeur. C'est vous, ça ? Oui, j'y ai mis mes 20 dernières années d'études et de conférences, et la difficulté de faire entendre l'autre à sa communauté. Aujourd'hui, on est toujours assigné à un groupe ou l'autre. Quand je critique certains mouvements idéologiques musulmans, la gauche me reproche de faire le jeu de l'extrême droite et quand je critique certaines politiques de l'Etat, on dit que je fais le lit des islamistes. C'est difficile de s'enlever certains préjugés – mais aussi envers certains politiques et ultranationalistes qui ont des discours tout aussi dangereux. Trouver une tension entre les deux me paraît la seule position tenable aujourd'hui. ■

Propos recueillis par CATHERINE MAKERREL



Rachid Benzine
Né au Maroc en 1971. Il arrive en France, à Trappes, à l'âge de sept ans. Après des études de sciences politiques et de philosophie, il publie, avec le père Christian Delorme, « Nous avons tant de choses à nous dire » puis « Les Nouveaux penseurs de l'islam ». Dès lors, il devient une référence en France dans la réflexion sur l'islam et le Coran. En 2016, il crée « Lettres à Nour » au Théâtre de Liège et donne régulièrement des conférences comme « Le Coran expliqué aux Bruxellois » au KVS.

Rachid, fait des conférences sur l'islam, cite Ricoeur. C'est vous, ça ? Oui, j'y ai mis mes 20 dernières années d'études et de conférences, et la difficulté de faire entendre l'autre à sa communauté. Aujourd'hui, on est toujours assigné à un groupe ou l'autre. Quand je critique certains mouvements idéologiques musulmans, la gauche me reproche de faire le jeu de l'extrême droite et quand je critique certaines politiques de l'Etat, on dit que je fais le lit des islamistes. C'est difficile de s'enlever certains préjugés – mais aussi envers certains politiques et ultranationalistes qui ont des discours tout aussi dangereux. Trouver une tension entre les deux me paraît la seule position tenable aujourd'hui. ■

Propos recueillis par CATHERINE MAKERREL

Cannes : fini les selfies sur le tapis rouge

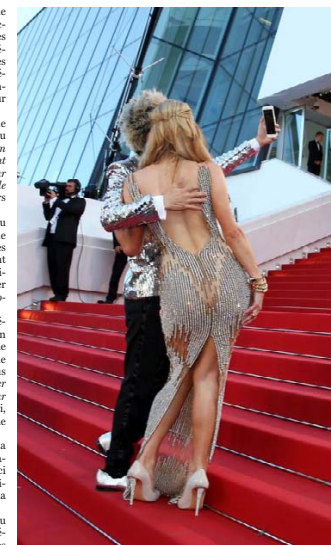
CINÉMA Des changements en vue pour l'édition 2018 du festival

Interdictions des selfies sur le tapis rouge, fin des projections en avant-première des films pour les journalistes et réflexion sur la place des femmes dans le cinéma : le délégué général du Festival de Cannes a annoncé des changements pour l'édition 2018 en mai.

Thierry Frémaux explique vendredi dans une interview au magazine professionnel *Le Film Français* que « les selfies seront interdits pour les spectateurs sur le tapis rouge », invoquant « le désordre intempestif créé » lors de la montée des marches.

En 2015, le délégué général du festival avait déjà annoncé que l'événement interdirait les selfies sur les célèbres marches, afin de dire que les invités seraient finalement justifiés de limiter cette pratique « ridicule et grotesque ».

Autre décision : la presse découvrirait cette année les films en sélection officielle en même temps que la première mondiale en début de soirée, et non plus en amont, afin de « redonner toute leur attractivité et tout leur éclat aux soirées de gala ». Ainsi, « le suspense sera total », estime Thierry Frémaux.



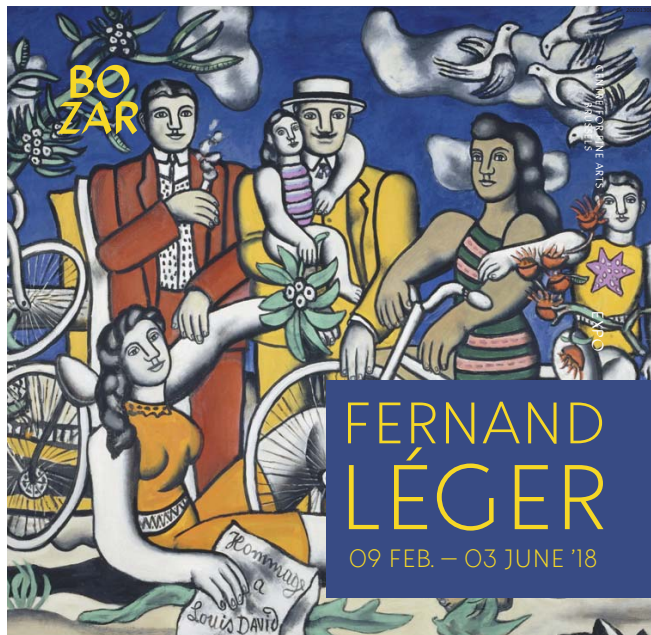
Si la pratique est interdite au public, les invités seraient eux aussi priés de limiter cette pratique « ridicule et grotesque ». ■ REPETERS

« Nous irons bien volontiers à sa rencontre », affirme-t-il, soulignant que Cannes est « vigilant et actif » sur ces questions et organise depuis quatre ans le forum de discussions « Women in motion » avec le groupe français de luxe Kering. « Il y aura d'autres choses. Sur un sujet pareil, le plus grand festival du monde doit être exemplaire », précise-t-il.

Au-dessus de la moyenne
Concernant la sélection de films réalisés par des femmes, le festival est « audessus de la moyenne », selon M. Frémaux, avec 23 % de femmes en sélection officielle en 2017.

Le Festival de Cannes se tient cette année du 8 au 19 mai et aura pour présidente de jury l'actrice australienne Cate Blanchett, 12 femme à se voir confier cette fonction, quatre ans après la réalisatrice néo-zélandaise Jane Campion.

L'an dernier, la 70^e édition de Cannes avait été marquée par une polémique sur la présence de films produits et diffusés sur Netflix en compétition officielle. Le festival a changé son règlement, demandant désormais que tout film en compétition sorte dans les salles. Les films Netflix peuvent cependant être présentés à Cannes hors compétition, rappelle M. Frémaux. (afp) ■



FERNAND LÉGER
09 FEB. – 03 JUNE '18

PALEIS VOOR SCHONE KUNSTEN BRUSSEL PALAIS DES BEAU-ARTS BRUXELLES
Rue Ravensteinstraat 23 1000 Bruxelles
+32 2 507 82 00 / bozar.be
© Centre Pompidou-Metz / Centre Pompidou-Metz
© Centre Pompidou-Metz / Centre Pompidou-Metz
© Centre Pompidou-Metz / Centre Pompidou-Metz

POINTERS SISTERS 27 JUN 2018 STADSSCHOUWBURG ANVERS	Julien Clerc 10 MAI 2018 CAPITOLE GAND
THE IDOL LIVE! 18 JUN 2018 FOREST NATIONAL	THE PINEAPPLE THIEF FROM KING CRIMSON TO BLUE TILES LA MADELINE BRUXELLES 16 SEPTEMBRE 2018
IL DIVO 29 JUN 2018 FOREST NATIONAL	HELMUT LOTTI avec le GOLDEN SYMPHONIC ORCHESTRA 17 APR. 2018 P&A CHARLEROI 19 DEC. 2018 P&A CHARLEROI 21 DEC. 2018 LE FORUM LIÈGE 27 DEC. 2018 BOZAR BRUXELLES

TICKETS: WWW.GRACIALIVE.BE

LA FIGURE

L'islamologue français, tenant d'une approche historique et critique du Coran, a foi dans la transmission. Pour ajouter l'émotion à la pensée, il manie aujourd'hui les ressorts du théâtre.

Par Cécile Berthaud

Rachid Benzine fait penser à un David Douillet intellectuel. Un grand baraqué au sourire facile, un doux qui ne montre pas ses muscles de champion. OK, Rachid Benzine n'a pas été un sportif à la carrure internationale comme le judoka, mais il en a tout de même mis quelques-uns K.-O., lui qui a été couronné en kickboxing. Un détail de son parcours. Quoique. Un détail assez révélateur de son talent à aller explorer des espaces qui ne sont pas, a priori, dans son rayon d'action: christianisme, kickboxing, théâtre. Se faire sa place, trouver de nouveaux repères, apprendre les codes, oser, Rachid Benzine pratique cette gymnastique depuis, au moins, ses 7 ans. Quand, avec sa maman, ses frères et sœurs, il rejoint son papa en France. À Paris. À Trappes. C'était le 20 mars 1978, il y a 40 ans, et il neigeait. Il lève le nez vers la baie vitrée du café du Manège de Mons quand il se rend compte de ce jalon anniversaire. On est lundi 19 mars, il y a de la neige sur les toits, et sa valise est à côté de lui. Il vient d'arriver pour reprendre les répétitions de sa nouvelle pièce de théâtre «Pour en finir avec la question musulmane».

Une entrée au théâtre

Le théâtre, c'est un terrain qu'il tâte depuis peu. Fin 2016, il montait sa toute première pièce, «Lettre à Nour», tiré de son livre «Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir?», un sensible échange épistolaire entre un père aimant et sa fille aimante mais qui rejoint Daesh. «Ce texte, il est issu des recherches que je faisais sur Daesh et sa littérature. Puis, je m'étais rendu dans les prisons pour rencontrer des personnes qu'on dit radicalisées. Et là, j'ai constaté que certaines étaient brillantes intellectuellement, intégrées socialement, économiquement. À Trappes, j'ai ensuite rencontré beaucoup de parents d'enfants partis en Syrie. Puis, j'ai mis tout ça dans des essais, des articles. Mais après le 13 novembre 2015, il devenait important de sortir de la sphère universitaire. Où mêler pensée et émotion? Au théâtre. Tant qu'il n'y aura pas de principe d'identification, il n'y aura pas de changement. Et le théâtre, au contraire de la pensée universitaire, permet ça.»

Comme beaucoup d'aventures et de projets dans sa vie d'homme cultivant l'ouverture, c'est d'une rencontre que naît son incursion dans le théâtre. Invité à donner une conférence pour la Convention théâtrale européenne, il sympathise dans le train avec Serge Rangoni, le directeur du Théâtre de Liège. «Rachid me dit alors: 'J'ai un texte. Est-ce que ça t'intéresse?', nous raconte Serge Rangoni. C'est le coup de cœur. Le Théâtre de Liège assure la production de la pièce et on l'insère, au pied levé, dans la saison.»

Maintenant, Rachid Benzine est officiellement en compagnonnage au Théâtre de Liège et travaille déjà sur sa troisième pièce. «Dans mes activités, je fonctionne par cycles. Je pense que j'en ai encore pour 2-3 ans



© ANTHONY DÉHEZ

Rachid Benzine Penseur diplomate

avec le théâtre», entrevoit le Français.

Un seul horizon ne peut suffire à son esprit brillant, curieux et avide de transmission. Diplômé en économie, il a goûté aussi aux sciences politiques, à l'histoire et à la philosophie – particulièrement marqué par Paul Ricoeur. Islamologue, il l'est devenu après avoir été en contact avec le christianisme. Dans sa cité, à Trappes, à 14 ans, il est le vice-président de l'association Issue de secours. Le prêtre Jean-Michel Degorce «est l'un des tout premiers à nous avoir fait confiance. C'est grâce à lui que je suis rentré pour la première fois dans une église, pour aller chercher une roue de tombola. Je baissais les yeux, je ne regardais pas la croix», sourit-il aujourd'hui.

Quelques années plus loin, en 1993, autre rencontre déterminante, celle avec le prêtre Christian Delorme. Rachid Benzine a alors 22 ans, Christian Delorme, vingt de plus. «Au premier contact, on a eu l'impression de se connaître depuis toujours», résume-t-il. De ces rencontres avec le monde chrétien, avec les évangiles, il prend conscience qu'on peut mettre en perspective les textes sans renier sa foi. «Mon approche historico-critique des textes date de là. D'où, quelques années plus tard, mon envie d'appliquer cette méthode au Coran», explique-t-il.

Ouvrir les fenêtres sur l'histoire

Dès 1998, il publie avec Christian Delorme «Chrétiens et musulmans, nous avons tant de choses à nous dire», chez Albin Michel. Suivra son ouvrage de référence, en 2004, «Les nouveaux penseurs de l'islam», toujours chez le même éditeur, où il devient alors codirecteur de la collection «Islam des lumières». Il est aussi l'auteur, notamment, du «Coran expliqué aux jeunes», au Seuil, et tout récemment «Des mille et une

façons d'être juif ou musulman», coécrit avec la rabbin Delphine Horvilleur.

Quand on lui demande si son approche du Coran n'entraîne pas quelques inimitiés à son égard, il n'esquive pas. Mais ne provoque pas. «Souvent, cela pose beaucoup de problèmes aux croyants. Les croyants ont besoin d'absolu. Tandis que l'approche historico-critique permet de relativiser. Les croyances font corps, elles touchent à l'intimité des gens. Ne pas croire ce que vous avez cru pendant des années, ça fait mal au corps. Et ça peut être dangereux pour beaucoup car on touche, là, à l'identité. Il faut donc analyser ce qui relève de l'identitaire. Il n'y a pas d'approche du dieu sans l'histoire, au sens de mythe, qui va avec. Or, ça fait place à l'imaginaire. Il faut garder en tête qu'il n'y a pas de continuité historique, il n'y a que rupture et discontinuité. Que dans les siècles précédents, on ne croyait pas comme on croit aujourd'hui. Mais il y a un déficit d'histoire chez beaucoup de jeunes et donc des excès de mémoire. Et les frustrations sont alors remplies par des fantasmes. D'où l'importance de l'histoire des sociétés, des religions, des pensées. Car quand vous effacez la chronologie, vous êtes dans l'idéologie», analyse-t-il.

Pas question pour lui de rompre avec ses racines. À Trappes, il a été le petit gamin marocain qui a sauté deux classes en primaire, à Trappes son quartier l'a fêté quand il a eu son bac, à Trappes il a épaulé ados et jeunes adultes, à Trappes il organisait des boums, à Trappes il a participé au lancement de Djamel Debouze, à Trappes sa famille et ses amis habitent, à Trappes l'islamologue qui va de conférences en cours, d'interviews en plateaux télé, de maisons d'édition en salles de théâtre, habite toujours. «Si, quand on réussit socialement, on quitte le quartier, alors il n'y aura plus de mixité.» Et parce que ses racines ne l'empêchent pas de s'envoler.

«Il y a un déficit d'histoire chez beaucoup de jeunes et donc des excès de mémoire. Et les frustrations sont alors remplies par des fantasmes.»

«Pour en finir avec la question musulmane»

Dans un immeuble (tel un laboratoire de nos sociétés), sept personnages aux identités bien marquées: une sociologue féministe, un concierge juif, un communiste, un militant FN, un islamologue réputé, etc. L'un d'entre eux vient d'être placé en résidence surveillée. Sous l'effet de l'émotion, les langues se délient. Brassant peurs et clichés, Rachid Benzine veut mettre en lumière cette question: comment arbitre-t-on liberté VS sécurité?

De et mis en scène par Rachid Benzine. Du 27 au 31 mars à Mons, à la Maison Folie. www.surmars.be Du 17 au 21 avril au Théâtre de Liège. www.theatredeliège.be